

Flaubert au galop



[Par Jérôme Garcin](#)

Publié 17-12-2009 à 16h01 Mis à jour le [07-01-2010](#) à 15h07

Pour l'auteur de «Salammô», écrire, c'était vivre, et vivre, c'était écrire. Voici une magistrale biographie de l'écrivain signée par [Pierre-Marc de Biasi](#)

Même quand il ne montait plus, il continuait de galoper. Et lorsque, en Normandie, au Liban ou en Egypte, il descendait de cheval, c'était pour enfourcher sa plume et coucher sur le papier les phrases aux trois allures qui lui étaient venues en selle. Bon cavalier, Gustave Flaubert avait deux dadas, dont il «jouissait» pareillement : l'équitation et la littérature, l'une et l'autre ayant partie liée. Il convient d'y ajouter l'amour, en vertu du proverbe arabe qu'il se fit un malin plaisir d'envoyer, en 1851, à sa maîtresse Louise Colet : «*Le Paradis en ce monde se trouve sur le dos des chevaux, dans le fouillement des livres ou entre les deux seins d'une femme.*» Vaste programme, en effet.

Pierre-Marc de Biasi est formel : il y a plus de 5.000 chevaux dans les textes de Flaubert, dont 200 dans la «Correspondance» et 70 dans «Madame Bovary». Il faut lui faire confiance. Biasi est flaubertien comme certains moines sont cisterciens. Gustave est son dieu. On ne compte plus les oeuvres du démiurge qu'il a préfacées, les manuscrits qu'il a édités, les palimpsestes qu'il a déchiffrés, les ratures qu'il a décodées et les «*secrets de l'homme-plume*» qu'il a révélés. Il lit entre les lignes et sous les lignes. Biasi peut rédiger dix pages sur le mot «*baquet*», trouvé deux fois dans «*l'Education sentimentale*», ou consacrer tout un chapitre, magistral, à la phrase que Flaubert n'a jamais écrite : «*Madame Bovary, c'est moi.*»

Une telle religion pourrait mener à la folie, ou à l'intégrisme. Elle a inspiré à cet apôtre de l'ermite de Croisset un ouvrage emballant, emballé, qui invente son propre genre littéraire. Ni biographie - on sait que Flaubert voulait totalement disparaître derrière son oeuvre et qu'il fonda la théorie du retrait absolu - ni essai critique - on sait combien Flaubert aspirait à faire «*un livre sur rien, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style*» -, l'entreprise de Pierre-Marc de Biasi est, en quelque sorte, une biographie critique et génétique de l'écrivain, depuis l'enfance du «*jeune étalon fougueux*» jusqu'à l'âge mûr du «*vieux canasson qu'il ne faut pas brusquer*».

Se nourrissant jusqu'à l'indigestion des manuscrits, carnets, dossiers et surtout de la Correspondance, il peint à fresque l'étonnant portrait d'un mystique en train d'écrire; d'un homme qui ne vit au jour le jour que pour la littérature; d'un géant qui se confond, jusqu'à s'y dissoudre, avec son oeuvre et les milliers de notes qui la préfigurent (700 pages sur feuilles volantes pour «*l'Education*»). Biasi avait consacré un ouvrage à «*la Saga du papier*»; cela aurait pu être le sous-titre de son «*Flaubert*», livre exalté d'un fou de brouillons sur un fou de littérature qui écrivait, en 1854, à Louise Colet : «*Je crois que me voilà renfourché sur mon dada. Il faut que ça marche, que ça coure, que ça fulgure, ou que j'en crève; et je n'en crèverai pas.*»

J. G.

« *Gustave Flaubert. Une manière spéciale de vivre* »,
par [Pierre-Marc de Biasi](#), Grasset, 496 p., 21,50 euros.